Propriétaire-Gérant

ALFRED REBOUX

Roubaix-	Tourcoin	g: Trois mois 1	3.50
20	*	Six mois 2	6.**
20	>	Un an 5	0.>>

Le prix des Abonnements est payable

- Tout abonnement continue, jusqu'à réception d'avis contraire.

VAL DE ROM

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LEGALES et JUDICIAIRES

EXTRAIT

Des minutes du Greffe du Iribunal de première instance séant à Lille, (section correctionnelle).

Par jugement définitif rendu contradictoirement par ledit Tribunal, le 27 avril 1878, enregistré,

Le nommé Veyse, Pierre, 64 ans, garçon de lerme, à Wattreles, déclaré coupable de falsification de lait, a été damné à cinquante francs d'amende.

Le Tribunal a, en outre ordonné que ledit jugement serait inséré en tête des journaux, le Journal de Roubaix et l'Indicateur de Roubaix et Tourcoing, qui se publient à Roubaix et Tourcoing, et assiché au nombre de 25 exemplaires, dix à Tourcoing, dix à Roubaix et cinq à Wattrelos, dont un à la porte du domicile du condamné, le tout à ses frais.

Certifie par le Greffier, soussigné : OYER.

Vu au parquet:
Pour le Procureur de la République,
E. AUGER. 16056

BOURSE DE PARIS DU 23 MAI 1878 Cours à terme de 1 h. 65 communiqués par MM. A. MAIRE et II. BLUM, 60, rue Richelieu, Paris.

VALEURS	Cours du jour		
Kente 3 0/0	74	55	
Rente 5 0/0	110	10	
Italien 5 0/9	73	60	
Tarc 5 0/0	9	55	
Act. Nord d'Espagne	300	10	
Gaz act. Cie Paris))	30	
Act. Banq. de Paris Pays Bas	1110	20	
Act. Mobilier Français	160	70	
Act. Lombards	147	56	
Act. Autrichiens	537	50	
Act. Mobilier Espagnol	642	50	
Act. Suez	750	10	
Act. Banque ottom	365	30	
Obi. Egypt. unif	192	50	
Act. Foncier France	750	2)	
Délégations Suez	621	25	
Act. Saragosse	387	-	
Ces cours sont affichés chaq			
vers 2 h. 1/2, chez MM. A.			
H. BLUM, 176, rue du Collége, à			

ROURSE DE PARIS

30/0 .							14	40
4 1/2 .				:			103	65
Emprun	ts 5	0/0					109	95
			22	M	I			
3 0/0 .						w	74	30
4 1/2 .							103	25
Emprun	18 5	0/0					109	75
Actions								
Service p	arti	C14. 21		3 M		nace	le Rouba	12"
Actions					rai	ace	3050	00
	So	cié.	gé	né.			456	00
•	Cre	dit	for	ncie	erde	3		
	Fra	ance	e ·				751	00
	Ch	emi	ns	aut	rie	hien	8 537	00
•	Ly	on					1047	00
•	Est	t						00
•	Ou	est					718	
	No						1376	

Banque ottomane (nouvelle) Londres court Crédit Mobilier Turc

9 65 DEPECHES COMMERCIALES New-York, 23 mai.

251 50

162 00

Change sur Londres, 4.84 75; change sur Paris, 5, 13 50. Valeur de l'or 100 3/4. Café good fair, (la livre) 16 1/2. Café good Cargoes, (la livre) 17 0/0.

Dépêches de MM. Schlagdenhauffen et Ge, présentés à Roubaix par M. Bulteau-Gry-

Havre, 23 mai. Ventes: 500 b. Marché ferme.

Liverpool, 23 mai. Ventes : 8,000 balles. Marché calme, livrable ferme.

New-York, 23 mai. New-York, 11 1/8.

Recettes 13,000 b New Orleans low middling 78 1/2. Savannah » .

ROUBAIX, le 23 MAI 1878

Bulletin du jour Mardi, M. Ancel a déposé sur le bu-

reau du Sénat son rapport, fait au nom de la commission d'enquête, sur les souffrances de l'industrie et du commerce. Ce rapport conclut contre l'abaissement du tarif général des douanes proposé par M. Teisserenc de Bord, ministre de l'agriculture et du com-merce, et au relèvement des droits dans une mesure convenable, pour protéger un certain nombre de nos industries contre la concurrence étrangère.

Nos feuilles libre-échangistes qui se traînent à la remorque du Cobden-club et de l'école de Manchester ont essayé d'ameuter les intérêts des consommateurs contre les intérêts de nos producteurs, sans avoir l'air de se douter que ces mêmes producteurs, qui se composent de nos chess d'industrie et des millions d'ouvriers qu'ils emploient, sont eux-mêmes la classe la plus nombreuse et la plus intéressante des consommateurs.

D'ailleurs, nous avons vu, par une longue expérience de dix-huit années, ce que la masse des consommateurs a gagné à l'application du libre-échange inauguré en 1860. Le libre-échange, disait-on, c'est la vie à bon marché; or, depuis que le libre-échange est en vigueur, le renchérissement de la vie n'a pas cessé de progresser dans les plus alarmantes proportions. Donc la réduction des droits de douanes qui devait, suivant les économistes inféodés aux théories de Richard Cobden, nous ramener à l'âge d'or, n'a profité, en dé-finitive, qu'à l'industrie anglise, au détriment de notre travail national.

Il faudrait être, en vérité, bien ignorant ou bien naïf pour croire que le relèvement de nos tarifs, en ce qui concerne les tissus étrangers, causerait la moindre perturbation dans la consommation de notre pays et pourrait avoir des effets sensibles sur le budget du consommateur. Tout le monde sait que 000 00 la consommation courante porte sur

l'ensemble des denrées alimentaires que frappent, non pas les droits de douanes, mais les impôts intérieurs, les taxes d'octroi qui ont atteint de nos jours un taux exorbitant. C'est là qu'il faut porter la réforme d'une main hardie, si l'on veut améliorer efficace ment le sort des masses et répandre dans la mesure du possible le grand problème de la vie à bon marché.

Cette démonstration a été faite vendredi dernier, par M. Pouyer-Quertier devant la commission d'enquête du Sénat. Il a constaté, en effet, que chaque Français emploie en moyenne deux kilogrammes de coton manufacturé par sur lesquels la douane prélève un dreit de 50 centimes au maximum. On conviendra sans peine que ce n'est pas là une charge bien lourde pour le consommateur! Par contre, ajoutait M. Pouyer-Quertier, le Farisien qui boit une boute.lle de vin par jour (c'est assurément bien au-dessous de la vérité) paye 365 fois par an le même droit de 50 centimes à l'octroi et aux contributions directes, ce qui constitue un im-pôt annuel de plus de 182 francs à la charge de chaque consommateur, rien que sur l'article de vin qui est un objet de première nécessité pour le Parisien. Et ainsi de tout le reste des autres produits alimentaires dans différentes proportions.

Ce n'est donc pas le droit sur les tissus qui grève sensiblement le budget du consommateur; ca droit ne gêne personne et il permet à nos manufacturiers de répandre sur toute la surface du pays plusieurs milliards par an sous forme de salaire aux millions d'ouvriers qu'ils occupent, de transports aux chemins de fer, de bénéfices aux commissionnaires, marchands en gros, détaillants à tous les degrés de l'échelle commerciale. On voit par ce rapide exposé ce que valent les lamentations de la presse libre-échangiste.

Le prince Louis an banquet de la presse auglaise

Samedi dernier a eu lieu, à Londres, ous la présidence du marquis de Salis bury, une réunion de la presse anglaise, au profit du News Paper Fund.
Il serait à désirer qu'en France, la

presse fût aussi unie, et, dans des réu-nions plus ou moins rapprochées, qu'elle pût manifester ses idées et son but mmun : celui de travailler à la prospérité et à la grandeur de la patrie.

Le Prince Impérial, invité à cette réunion de la presse anglaise, et chaleureusement excité par lord Salisbury à prendre la parole, a prononcé un discours où il a cherché à démontrer l'influence de la presse au sein des sociétés modernes.

Voici ce discours :

Mylord Salisbury,
Mylords et Messieurs,
Je suis profondément touché de l'accueil
que l'on a fait aux paroles trop bienveillantes
que je viens d'eniendre et je prislord Houghton
de recevoir, pour lui et pour la Sociéte qu'il
préside avec tant de talent, mes remerciements sincères.

ments sincères.

C'est avec un réel plaisir que je profite de l'occasion qui m'est offerte de rendre à la presse anglaise l'hommage qu'elle mérite; c'est, il me semble, le meilleur moyen de témoigner la reconnaissance que m'inspire l'hospitalité que je reçois en ce moment de ses représentants.

Depuis de longues années, la presse est devenue une force sociale avec laquelle gouvernements et particuliers d.ivent cempler.

Non-seulement on re peut luitoniestive son influence, mais il faut encore receptaire que la presse est une des conditions essantieles de notre civilisation moderne.

C'est une nécessité pour le commerce, c'est une nécessité pour la politique.

Il n'est besoin que de jeter les yeux sur les colonnes d'annonces d'un grand journal pour se rendre compte du rôle économique que la presse périodique remplit; il n'est besoin que de ce souvenir des vingt-deux d-rnières années pour-connaitre les services qu'elle a rendus à facture du progrès industriel.

Si c'est à des gouvernements éclairés que l'on doit les traités de commerce qu' ont effacé de nation à nation les haines séculaires; en faisant reposer des alliances nouvelles sur des intérêts communs, la presse peut être fière d'avoir coopéré à cette grande œuvre en répandant partout de saines idées economiques et en combatant avec intelligence et énergie les erreurs accréditées du passé.

La science ne peut, pas plus que le commerce, se passer des services que la presse lui rend. Ses progrès, qui découient surtout aujourd'hui de l'observation, proviennent de ce que les découvertes et les travaux de chacun profitent à tous, et que, grâce à la presse, l'univers n'est plus qu'un vasie labaratoire où le moindre fait est enregistre et où nul effort ne reste stérile.

le moindre fait est enregistre et où nul effort ne reste stérile.

Le rôte de la presse est aussi et surtout politique. Jadis le sort des peuples était décidé dans des conseils secrets par trois ou quatre personnes; aujourd'hai, la force qui fait et défait les gouvernements, qui vui la paix ou impose la guerre, est l'opinion publique. Ge jury suprê me, devant lequel tous les hommes politiques doivent comparaître pour rendre des comptes, juge à l'aveugle lorsqu'une presse éclairée ne le dirige pas. La presse conduit bien mieux les esprits en présentant des faits qu'en défendant la plus juste des doctrines à l'aide d'arguments théoriques; aussi sa mission est-elle de connsître les faits, de les contrôler et de porte à la connaissance du public tout ce qui peut éclairer son jugement.

Et c'est ce que vous tous, messieurs, savez si bien mettre en pratique. Vous avez raison de vous énorgueillir d'appatenir à la presse anglaise, qui rempilit mieux qu'aucune autre sa mission. Il n'est point d'infor une qui ne trouve chez lle sicours et sympathie, il n'est point de belle action qui ne soit, par elle, il n'est point de belle action qui ne soit, par elle, désignée 2 l'admiration publique.

Unis, comme tous les Anglais, par un même amour pour votre patrie, par un même amour pour votre patrie, par un mentiment de dévouement à la reise, vos opinions politiques ne vous diviser t point assez pour que vous puissez oublier un instant ce que vous devez à l'humanité et à votre pays.

La rédaction de vos journaux n'est point

La rédaction de vos journaux n'est point peuplée d'aspirants à la vie politique; dans ce pays, être journaliste est une profession que l'on considère comme assez houorable pour occuper dignement toute la vie d'un homme laborieux.

laborieux.

Aussi, c. ux qui ont embrassé cette carrière sont unis par un véritable esprit de corps, et le sentiment d'honneur professionnel qui les guide, les maintient dans le droit chemin mieux que ne pourreient le faire des lois unitable de la constitute de

mieux que ne porfrient le sante coercitives.

Le but de l'association qui vous réunit en ce mement montre a quel , oint vous êtes so-lidaires les uns des autres; chacun de vous, j'en suis sûr, est sirr, comme le célèbre exploratent ducentre de l'Afrique; de se dire « soldat d'une presse qui comprend son importance et accomplit ses devoirs.»

Messieurs, je bois a votre santé.

LETTRES DE PARIS

(Correspondance particulière)

Paris, 22 mai. Vous connaîtrez, avant la réception de cette lettre, tous les détails de la discussion qui a eu lieu, au Sénat, sur la question adressée par Mgr Dupanloup au gouvernement. Je n'ai donc à vous faire part que de l'impression produite en dehors de l'enceinte parlementaire. Il me semble bien que personne n'est absolument satisfait. Les journaux du ministère et même ceux de M. Gambetta affectent de triompher; pour eux, M. Dufaure a vengé Voltaire et rétabli les

droits de la libre-insulte au cathoneisme, chose que la dissertation doctrinale du gardé des aceaux, et c'était M. de Mar-cère qui devait leur donner satisfaction. Le ministre de l'intérieur s'est tenu coi ; il a sans donte eu peur que Mar Dupantoup n'eût dans son dossier quelque appréciation dudit Voltaire que M de Marcère ne pourrait désavouer.

Quant aux catholiques et aux conservateurs, ils ont le droit de regretter la mollesse que M. Dufaure a mise à condamner l'insulteur de la Religion et de Patric Et la Patrie. Et, cependant, ils sont les moins déçus. Ce n'est pas d'hier, en ef-tet, qu'ils connaissent leur président du conseil ; ils savent qu'il a toujours été l'homme des tiers-partis, des accommodements perpétuels entre les princi-pes et les causes les plus opposés. Ils ne pouvaient espérer qu'il renoncerait, en cette circonstance, aux habitudes de toute sa vie. Du moins peuvent-ils se dire que le but principal de l'intervention de l'évêque d'Orléans a été atteint ; le gouvernement s'est vu forcé de séparer nettement sa cause de celle des organisateurs du centenaire. La manifestation du 30 mai n'a plus dès lors et ne saurait avoir désormais le caractère

" national » qu'on voulait lui donner. L'honneur de la France est sauf : la a mascarade » peut promener ses ori-peaux dans Paris; elle n'a plus que l'importance de la promenade du bœuf gras.

Le centre droit aura-t-il été rassuré par les résultats de la séance d'hier!.. Gegroupe parlementaire est assezinquiet depuis quelque temps ; il commence à

comprendre les menaces contenues dans les actes d'intolérance des gauches et dans l'impuissance évidente de l'opportunisme à réprimer les emportements de ses alliés. Aussi le Soleil s'écrie-t-il aujourd'hui.

» Le chel actuel des gauches, M. Gam.

betta, est un opportuniste de 1878, ce qui est l'équivalent d'un modéré de 1792. On dit de lui, qu'il est le maître de la situation, qu'il est le déserteur de la majorité.

» Que fait cependant cette majorité. qu'il est censé inspirer, que font les gauches, qu'il est censé mener à la bataille parlementaire? Est-ce que'lles ont la vertu de la modération?

» La vérification des pouvoirs, qui dure depuis plus de six mois, fait anor-mal dans l'histoire parlementaire de France et d'Europe, temoigne-t-elle de cette vertu de la modération que M.Gambetta recommande et conseille à son parti ?

» Jamais majorité s'est-elle montrée aussi violemment oppressive, aussi pas-sionnément inique que la majorité du 14 octobre vis-a-vis de la minorité ? Jamais chambre a-t-elle cédé avec autant de cynisme et de persévérance aux entrainements et aux calculs de l'esprit de parti dans ses votes à l'égard des personnes.

« Sous ce rapport, les gauches ont dépassé toute limite, toute mesure; elles n'ont donné que trop l'exemple de l'intransigeance au corseil municipal de Paris, qui, voyant qu'il est question, dans les hautes régions parlementaires, de saire consacrer de nouveau le Mar-seillaise, comme chant national, malgré la couleur révocutionnaire que des circonstances, indépendantes de son ori-

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

INSERTIONS:

» . . . 30 c. Faits divers: On peut traiter à forfait pour les abonne ments d'annonces.

Les abonnements et les annonces sont reques à Rouboiæ, au bureau du journal, à Lille, chez M. Ouanne, hbraire, Grande-Place; à Poiris, chez MM. HAVAS, Lafitta at C², 34, rue Notre-Dame-des-Victoires, place de la Bourse; à Bruxelles, à Presses de Publicité.

lement la date anniversaire de la prise de la Bastille.

» Nous sommes pris d'une réelle inquiétude, quand nous voyons le peu d'empire que le ches opportuniste de la majorité exerce, sur elle dans la vérification des pouvoirs, dans l'affaire de la commission d'enquête et dans les débats auxquels on mête trop le clergé.

»Dans toutes ces questions, nous cher-chons où est la tolérance religieuse, où la modération politique? Nous ne les y trouvons ni l'une ni l'autre. E t ce le chef qui en a moins qu'on pe lui en suppose? Sont-ce les troupes qui pêchent par indocilité? L'un ne serait pas

plus rassurant que l'autre.»

M. Hérisson, président du Conseil
municipal de Paris, vient d'accepter la candidature radico-républicaine dans le 6° arrondissement. Il sera certainement

élu : son nom manque à la majorité parlementaire actuelle. La tentative qui vient d'avoir lieu à Constantinople pour remettre sur le trô-ne l'ex sultan Mourad, s'explique per

les informations suivantes qui m'ont été envoyées de la capitale turque. Il y a, en ce moment à Constantinople, deux partis qui se disputent l'in-fluence auprès du Sultan; le parti militaire dont le chef est Osman-Pacha, ce dernier aurait dit au Sultan que si la Hautesse voulait lui confier le command'ment d'une armée de cent mille hom-mes, il s'engage à faire repasser aux Russes, avant un mois, la Roumélie et

le Balkans. L'autre parti vise à renverser le Sultan; mais l'héritier présomptif, le troi-sième frère du malheureux Mourad, ne veut accepter le trône à aucun prix.

Alors le parti qui se dit national, et qui veut absolument se débarrasser du sultan actuel, songe à proclamer Ker-radin, le quatrième frère de Mourad, agé de 27 ans qui passe pour être le caractère le plus énergique de la famille et anti-russe.

Midhat, de son côté, ne cesse d'intriguer et cherche à rétablir sur le trône Mourad que ses partisans présentent comme ayant momentanément retrouvé la raison, mais, il ne tarderait pas à la perdre de nouveau au milieu des préoc cupations du pouvoir.

Midhat avait envoyé son secrétaire à Paris pour se concerter avec l'ambassadeur turc, mais ce secrétaire est tombé malade et Midhat a pris le parti de se rendre à Constantinople ou ses compli-

ces l'appellent avec instance.

DE SAINT CHÉRON.

BULLETIN MILITAIRE

Nous avons annoncé, avec tous les ournaux du Nord de la France, que les grandes manœuvres du 1er corps d'armée devaient avoir lieu dans les environs de Bouchain. Le plan primitif a été modifié. Le rassemblement des troupes se ferait entre Saint-Omer et Watten. De là, les deux armées convergeraient dans la direction de Saint-Pol, manœuvreraient quelques jours dans les environs de la Souchez, et enfin engageraient l'action décisive à proximité d'Arras, entre les viliages de St-Eloi, Souchez et Neuville-St-Vaast.

On se prépare déjà pour les manœuvres de brigade qui, d'après les ins-tructions ministérielles, doivent avoir gine, ont donné à ce chant, d'abord pa-triotique, s'est dit naturellement qu'on pouvait tout aussi bien célébrer officiel-lieu dans les corps d'armée qui ne sont

Penilleton du Jours du 24 MAI 1878.

Midi

Suez

Péruvien

Actions Banque ottomane

(ancienne)

- 92 -

LA

CIRCASSIENNE

PAR LOUIS ENAULT C

(SUITE)

Elle courat chez Rahel. Il lui semblait qu'elle n'arriverait jamais assez tôt pour savourer la douleur de son innecente

victime.

Elle ne voulait laisser à personne le cruel plaisir de lui annoncer les terri-bles effets de la colère du maître, et le changement de position qui allait en résulter pour elle.

La Circassienne, en rentrant dans son appartement, n'avait pas tardé à remarquer un certain désordre dans les objets à son usage. Rile s'en était étonnée, et la perquisition minutieuse qui avait suivi cette remarque lui avait bientôt donné la certitude qu'on avait fouillé ses tiroirs, afin, sans doute, de trouver la croix de la princesse. Cette découverte lui donna tout aussitôt le pressentiment d'un malheur ; elle vit là comme le pronostic certain de la persécution qui allait fondre sur elle, et, se eroyant seule, elle se jeta à genoux,

gnant ses mains avec ferveur, et demandant à Dieu, avec des larmes et des prières, de lui donner la force de suples nouvelles épreuves qui l'atlendaient, sans avoir le malheur de

Alssa, surprise, la regarda un moment avec une attention silencieuse, et un étonnement qui devint bientôt de l'émotion.

Jamais la fille d'Yacoub ne lui avait paru plus belle. L'exaltation enthousiaste qui remplissait son ame se traduisait sur son visage par une sorte de rayonnement assez semblable à l'auréole des saints. Elle lui parut comme trans-

figurée. Mais l'intendante ne tarda point à se reprocher a elle-même l'espèce de fascination à laquelle, depuis un moment,

science. - Va l murmura-t-elle, en réagissant violemment contre des impressions dont elle rougissait comme d'une faute, va l tu peux prier ton Dieu! Il est trop loin pour t'entendre, et il ne le sauvera pas

du malheur qui t'attend l..

Elle sit deux pas à travers la chambre, et comme Rahel, plongée dans sa méditation, ne l'avait pas entendue, elle frappa brusquement sur son épaule, en lui disant, d'une voix impérieuse et brusque, que la jeune fille ne lui con-

naiseait pas encore : - Lève-toi ! Rien qu'à la façon dont ces mots fu-celle-ci opéra elle-même sa trans-rent prononcés, Rahel comprit qu'un formation en une seconde, et sans lais-

grand changement venait de s'accomplir dans sa destinée ; que la favorite n'était plus qu'une esclave rebelle, et que les plus durs traitements allaient sans doute succèder aux perfides douceurs dont on la comblait depuis quel-Elle se releva lentement, se retourna

vers l'intendante, qu'elle regarda en face, attendit qu'il lui plût de parler.
Comme elle était encore dans sa te-

nue de promenade, qu'elle n'avait pas eu le temps d'ôter: — Quitte ces vêtements ; ils ne sont plus ceux de ta nouvelle condition, lui

dit Aï-sa d'un ton dur, où sa haine éclatait. - Et lesquels dois-je prendre? fit Rahel, avec une douceur résignée, qui cût certainement désarmé une ennemie moins cruelle, mais qui n'eut d'autre résultat que d'irriter celle-ci davantage

encore. — On t'apporte ta nouvelle livrée ! dit-elle en faisant signe d'entrer à une esclave qui l'avait accompagnée jusqu'à la chambre de Rahel — mais qui atten-

dait ses ordres sur le seuil. Cette femme jeta un coup d'œil de pi-tié à la fille d'Yacoub, et sortit, sans avoir prononcé une parole, après avoirdé-posé sur un siège les vêtements grossiers qui devaient remplacer désormais les élégantes parures de la favorite en dis-

ser transparative lombre d'un regret. Le bonheur qu'elle éprouvait à se voir entrer dans une condition modeste et sans danger éclatait sur tous ses traits Au lieu d'avoir l'air humble et craintif de l'esclave prise en faute, qui va subir son châtiment, elle montrait, au contraire, l'expression triomphante de la femme qui obtient enfio, après de longs efforts, l'objet de ses plus chers désirs. Jamais elle n'avait remercié Dieu d'aucun de ses bienfaits avec plus de reconnaissance — parce que jamais, en effet, il ne lui avait montré une protection une protection plus efficace et plus visible.

— Et maintenant, où dois-je aller?

demanda-t elle, en se tournant vers Aïssa, avec un calme parfeit, et d'un ton qui dut prouver à celle-cl que, même sous l'habit grossier du travail, c'était toujours la fille des grands chefs qui était faite pour commander, et les autres pour obéir.

Aïssa, qui n'avait pas trouvé dans son ame le secret de la grandeur morale, et à qui personne ne l'avait jamais révélé, fût tellement surprise de tout ce qu'elle voyait et de tout ce qu'elle entendait, qu'elle n'en pouvait croire ni ses yeux

ni ses oreilles.

— On va te conduire aux jardins!

dit l'intendante; c'est là que tu vivras Rahel sortit de la chambre qu'elle ha-

bitait depuis son arrivée à Jérusalem, sans jeter un regard à toutes les choses délicates et charmantes dont le pacha l'avait remplie et auxquelles tant d'au-

leur cœnr. Eile, au contraire, ne voyait là que les restes d'un passé mauvais, dont elle se dépouillait avec bonheur.

tres auraient laissé comme une part de

Cependant la disgrâce de la belle Circassienne fut bientôt connue de tout le monde, et le bruit de sa chute remplit monde, et le bruit de sa chute rempir la maison tout entière. On ne parlait point d'autre chose dans les odas du harem. C'était le sujet de la conversa-tion de toutes les femmes. On s'étonnait beaucoup, mais on ne s'alfligeait guère de la perte d'une rivale, trop belle pour n'être point redoutée. Pous sées par un sentiment peu généreux, elles descendirent dans la cour que Rahel devait traverser pour se rendre à sa nouvelle destination. E'les se faisaient d'avance je ne sais quel méchant plaisir à la pensée de jouir de l'humiliation de celle qui aurait pu être leur sultane, si elle s'était donné la peine de le vouloir, et qui, par sa faute, était devenue la dernière d'entre elles.

La Circassienne passa devant elles sans fausse humilité, comme sans vain orgueil; en femme qui avoit le senti-ment de son innocence, et de l'injustice que l'on commettait à son égard, mais qui se résignait à la volonté de Dieu, et qui le remerciait de l'avoir jugée digne de souffrir pour lui. Ces hautes pensées et ces nobles sentiments se reflétaient sur son visage et lui donnaient je ne sais quelle majesté sereine dont la plupart de celles qui avaient été ses com agnes furent involontairement frappées. C'était

avec cette démarche assurer, avec regard calme, avec ce front tranquille, et ces lèvres enir ouvertes, sonriant aux anges descendus des cieux pour leur spporter des palmes et des couronnes, que jadis, aux siècles sanglants des persécutions, les jeunes saintes allaient au mar-

Le pacha possédait, à un quart de lieue de la ville, de l'autre côté de ce torrent de Cédreu, dont plus d'une fois David avait goûté l'eau fraîche en passsant, un assez grand jardin cù l'on cultivait les légumes nécessaires à sa maison. Ce fut là que l'on conduisit Rahel, qui fat cotsiée au chef de l'établissement, ancien serviteur d'Edem, avec des instructions

toutes particulières. La vie de travail qu'on lui imposait ainsi tout à coup apportait un assez dur changement dans l'existence de

Enfant, dans la montagne, chez son père, elle avait vécu libre, indépendante heureuse, servie par tout le monde, et, comme tous les êtres charmants, gâtée à plaisir par chacun, ne faisant jamais œuvre de ses doigts, et s'abandonnant avec délices à cette oisiveté, si chère à la paresse orientale. Plus tard, achetée par des gens qui spéculaient sur sa beauté, comme sur une valeur de placement destinée à leur rapporter gros,